

Fiche pédagogique

Max & Co

Sortie prévue en salles
13 février 2008



Film animation long métrage,
Suisse/Belgique/France/Royaume-Uni 2007

Réalisation : Frédéric et Samuel Guillaume

Scénario : Christine Dory, Emmanuel Salinger

Avec les voix de : Lorant Deutsch (Max), Patrick Bouchitey (Rodolfo), Micheline Dax (Madame Doudou), Denis Podalydès (Martin), Virginie Efira (Katy), Amélie Lerma (Félicie), Sanseverino (Sam), Richard Berry, Tony Marschall

Production : Robert Boner et Benoît Dreyer

Version originale française

Durée : 1h16

Public concerné : Age légal 7/Âge suggéré 10

Distribution en Suisse : Walt Disney Studio motion picture (Switzerland) WDSMPS

Résumé

Max, jeune renard de 15 ans, part à la recherche de son père, le célèbre Johnny Bigoude, qui a disparu peu avant sa naissance. En chemin, il rencontre Sam, renard futé et bohème, plein d'astuces, qui l'emmène dans sa fourgonnette citroën rouge jusqu'à Saint-Hilare pour la Fête annuelle de la Tapette à Mouches!

A Saint-Hilare, il fait la connaissance de Félicie, une fille de son âge qui devient son amie et complice, et de Madame Doudou, une vieille institutrice à la retraite qui l'accueille sous son toit. Tout Saint-Hilare, des plus démunis aux plus riches, a été en classe avec elle. Même Rodolfo, l'unique héritier de la puissante entreprise Bzzz and Co. Madame Doudou obtient à Max un emploi de musicien d'ascenseur chez Bzzz. Max a appris "tout seul, autodidacte depuis tout petit" à jouer du Bigoude, une sorte d'instrument composite guitare-clochettes-accordéon-yukulele-piano!

Rodolfo a horreur des responsabilités de directeur : il aurait voulu être pompier ! Aux tâches de gestionnaire, il préfère

la compagnie des femmes, le champagne et les joies du farniente. Son hobby favori : dilapider la fortune familiale... Bzzz and Co est dans les chiffres rouges : il n'y a pas assez de mouches, les tapettes se vendent mal, les actions ont baissé de 60%, et les actionnaires sont furieux !

Suite à un audit, Rodolfo licencie la moitié du personnel, mettant ainsi la moitié de Saint-Hilare au chômage. Le conseil d'administration de la firme donne carte blanche au Professeur Martin pour réaliser un plan de relance : Martin met au point un procédé (OGM !) pour accélérer et multiplier la production de larves. Et il installe dans l'usine un canon fait pour projeter dans les airs des milliards de mouches ! Mais une maladresse de Rodolfo dénature l'expérience : les insectes poussent des dents, deviennent énormes et attaquent les habitants.

Max va tout mettre en oeuvre, avec l'aide de Félicie et de quelques autres pour empêcher une catastrophe humaine et écologique. Max & Co viendront-ils à bout de Bzzz & Co ?

Disciplines et thèmes concernés

Géopolitique : équilibre écologique et biogénèse; le lobby anti-OGM (OGM = organisme vivant dont le patrimoine génétique a été modifié) en Europe; les enjeux économiques et écologiques des OGM; la politique des OGM dans les pays émergents et aux Etats-Unis; la politique des OGM en Suisse.

Biologie : les animaux transgéniques (le Glo-Fish, la vache, le porc, poisson, lapin, moustique, etc.); la xénotransplantation (transplantation d'organes animaux chez les humains).

Economie et citoyenneté : l'engagement personnel en faveur de l'environnement; rendement, restructuration, délocalisation et chômage : les maux de notre société (en Suisse Romande : voir *Matthey* à Apples ou *Iril* à Renens); l'Organisation mondiale de la Santé animale (OIE = Office international des épizooties).

Education aux médias : le cinéma d'animation traditionnel (marionnettes, personnages en plastiline ou silicone); les techniques d'animation (dessin animé, manipulation d'objets 2D, animation en volume, images de synthèse ou CGI); NAG-Films, les pionniers de l'animation "sable sur plaque de verre": Gisèle et Ernest Ansorge; Georges Schwitzgebel, autre maître suisse du cinéma d'animation; les marionnettes de Mackinnon & Saunders; morale et engagement social dans le film d'animation.

Les jumeaux Guillaume

Frédéric et Samuel sont de vrais jumeaux, nés dans le canton de Fribourg en 1976, unis depuis toujours par leur passion de l'image. Samuel, à l'âge de 15 ans, se lance dans la réalisation d'un court métrage de neuf minutes. Il lui faudra trois ans pour l'achever.

Le projet suivant sera fait à deux : **Le petit manchot qui voulait une glace** (1998) leur coûte 10'000 francs suisses. Cette même année, ils fondent leur société de production *Cinémagination*, qui devient en 2001 une S.A. Les frères Guillaume enchaînent les courts métrages : **Bonne journée, Monsieur M** (1999), **L'Autre, c'est Claude** (2001) et **Petite Leçon d'Animation** (2001). Ils se font un nom dans la profession. Ils animent des séances du club de cinéma pour enfants la Lanterne magique. On leur doit de nombreux spots et films publicitaires, dont le spot bien connu de 50 secondes, réalisé en 2002 pour la **Lanterne Magique** : souvenez-vous, le petit éléphant bleu que sa maman conduit au cinéma et qu'elle attend en tricotant. La chaussette s'allonge, les tableaux au mur vieillissent, la maman attend, le petit ne revient pas. C'est trop bien au cinéma! En 2003, les frères Guillaume lancent le projet d'un moyen métrage de 26 minutes, **Max, musicien d'ascenseur**. En cours de recherche de financement, ils décident de faire un long métrage ! Ils trouvent peu à peu des "pointures" qui leur font confiance, et bénéficient de l'apport de talents multiples, en Suisse, en Belgique et ailleurs.

Le résultat est remarquable. Le scénario séduit les 7 à 77 ans, évite toute frénésie d'action ou surcharge de gags au profit de personnages attachants dans un univers remarquablement bien construit, qui est très européen,

pour ne pas dire très suisse. On croit reconnaître la ville de Romont sur sa colline, mais elle est dominée ici par une haute tour en béton. Le paysage évoque les Préalpes et Alpes helvétiques. Et les rues escarpées de Saint-Hilare ont un petit air de Fribourg mâtiné de Lisbonne. Les frères Guillaume tenaient à imprégner leur film d'une note helvético-européenne et rappeler aussi que Fribourg est situé à la frontière linguistique entre Suisse romande et Suisse allemande. Cette multi-appartenance qui caractérise le décor, on la retrouve dans le chant matinal style "yodel", sur orchestration d'ustensiles de cuisine, avec lequel Madame Doudou réveille la petite ville. Un chant du coq revisité par les Frères Guillaume.

On parle de 30 millions de francs suisses pour la réalisation de **Max and Co**, ce qui en fait le film le plus coûteux de l'histoire du cinéma suisse. Après une préparation de 4 ans, le tournage proprement dit a duré 38 semaines, du 27 mars au 15 décembre 2006. L'équipe s'activait, au plus fort de la production, sur 27 plateaux qui travaillaient en parallèle, dans des locaux de 4500 m² (3 halles de 1500 m²).

Les acteurs, des poupées à l'échelle de 1/5, mesurent entre 25 cm et 40 cm, selon les personnages. Ils ont un corps à squelette métallique recouvert de silicone. L'armature métallique permet de leur imprimer toutes sortes de mouvements et positions ! A l'intérieur de la tête niche une cavité contenant des mécanismes que l'on peut activer à l'aide de minuscules clés (genre tournevis). Cela permet de mouvoir les sourcils, le nez et la bouche, de montrer les dents et de creuser les joues. Ces petites merveilles ont été construites chez MacKinnon & Saunders à Manchester (souvenons-nous des Martiens de **Mars Attacks**, ou des

personnages de **Chicken Run**, c'est cela en mieux !). Les yeux sont modifiés de l'extérieur, il y a deux jeux de paupières qui peuvent se poser sur l'oeil. Pour permettre des prises de vue simultanées de mêmes personnages sur plusieurs plateaux, les frères ont fait construire 13 Max, 6 Félicie, 6 Rodolfo. Les personnages qui ont moins de scènes sont en double exemplaire, ou même en uncat. En tout, il a fallu construire 130 marionnettes.

Le travail d'animation a représenté une tâche titanesque, car tout s'est effectué selon les méthodes traditionnelles. L'animateur met le personnage dans une position et la caméra prend deux images. Puis, l'animateur modifie légèrement position et aspect, et de nouveau deux images sont prises. Et ainsi de suite pour avoir 24 images ou 12 positions. Ce qui correspond à une seconde du film. Pour une scène telle que celle de l'auberge, avec une quinzaine de

personnages, on peut imaginer le travail !...

Chaque scène est partie du travail d'un mime, dont la gestuelle a été reproduite sur le story board. Il y avait un mime responsable par séquence.

Le responsable de l'éclairage, Renato Berta, a placé les lumières avant que les scènes ne soient tournées, en fonction des décors. Il a utilisé des spots de 10 kW, ce qui peut sembler étrange dans un cas de miniaturisation. Mais le résultat est remarquable.

L'équipe tournait en moyenne 1,50 seconde de film par plateau et par jour, ce qui représente, si vous ne le savez pas, 30% de plus que ce qui se tournait sur **Corpse Bride** (Tim Burton). A la fin du tournage, ils arrivaient à 45 secondes par jour...)

40% des fonds sont d'origine suisse, 40% française et 20% belge. Plus de 300 personnes ont travaillé sur le projet, entièrement réalisé dans les locaux de *Cinémagination* à Fribourg.

Commentaires

Cette fable *écologique* (on y fustige la pratique des OGM), *psychologique* (la quête d'identité, la recherche du père, l'entrée dans l'âge adulte) et *sociale* (on y dénonce la politique inhumaine de la grande industrie) a reçu le Prix du public lors du Festival du Film d'Animation d'Annecy 2007 et a été sélectionné au Festival de Toronto 2007, où il a eu droit à six projections. "**Max & Co**" semble promis à un bel avenir.

Le scénario est assez solide, même s'il montre quelques faiblesses à la fin : pour rendre le happy ending possible, les affrontements entre adversaires sont réglés de façon un peu expéditive, le savant fou meurt,

écrasé comme une mouche dans une explosion. Rodolfo est propulsé direction lune par le canon à mouches qu'il avait mis en service, mais on ne sait trop ce qui arrive aux essaims mutants lancés dans le ciel de Saint-Hilare. On sait juste que la source est tarie, puisque le laboratoire est détruit. Une fois de plus au cinéma, le monde a été sauvé par les jeunes, qui ont montré l'exemple aux plus vieux ! Félicie redonne du courage à son père résigné et abruti par son métro-boulot-dodo, et Max pique Sam, son père indigne, au vif, en lui montrant que lui, son jeune fils, sait faire preuve de courage et d'engagement. Les responsabilités, le travail, un idéal, un engagement, Johnny Bigoude alias Sam ne connaît pas. Rencontrer son fils l'aidera à

se racheter, et à devenir enfin un père digne de ce nom.

L'oeuvre plaît par la musique et les paroles composés tout exprès, par sa narration fluide, la richesse de son intrigue et la qualité de l'animation. On se plonge volontiers dans ce monde où se croisent renards, chats, mouches, grenouilles, souris ...

Les intermèdes comiques ne manquent pas (le concert donné par ... un pétomane - mais oui, il existe, les Guillaume l'ont rencontré ! - dans le bouge où a atterri la belle Katy. Ou la prestation musicale de Sam qui apparaît soudain vêtu d'un rutilant costume blanc, un avatar d'Elvis Presley et de Chuck Berry (LE Chuck Berry du *Johnny B Good*) !



Sans oublier le chœur des enfants de Saint-Hilare, dirigé par Madame Doudou, qui interprète "Gloire à toi Tonton Léopold" lors de la Fête de la Tapette. C'est ce jour-là qu'on élève une statue au bienfaiteur de la petite ville, le fameux Léopold, qui se retournera bientôt sous terre en voyant ce que son neveu fait de son héritage !

C'est dans l'entreprise Bzzz & Co qu'on pratique certains plaisirs que la morale réprovoque : on y boit, on s'y adonne à la luxure, on y ment, on y restructure sans états d'âme, on y abrutit avec de la musique d'ascenseur, on y fume même ! Madame Lydie, la secrétaire de Rodolfo, fume à la chaîne et sur son bureau : une montagne de mégots !

Les séquences "coupables" se déroulent toutes à l'intérieur de la Tour de Béton Bzzz & Co : Rodolfo s'adonne au jeu, au champagne et aux femmes, plutôt qu'à ses tâches de directeur. Ses compagnes de jeu, en costume et bonnet de bain, il les paie, elles restent donc avec lui. Mais c'est une autre affaire avec Katy, que Rodolfo essaie vainement de séduire : la craquante chatte aux bas résille lui résiste. Rodolfo est un faible, prêt à tous les mensonges et lâchetés pour profiter de son argent et s'amuser. Il est très seul, il s'ennuie, il n'est aimé de personne. Physique de grenouille, mentalité de larve. Il sera puni et la morale sera sauvée.

Même dans les moments d'intense émotion ou de violence, on ne jure pas dans le film ! Seul le papa de Félicie marmonne un discret "*Nom de Dieu!*" en plein enterrement. Et l'assemblée accablée de chagrin se demande à haute voix, durant l'oraison funèbre de l'institutrice bien-aimée, à quoi pouvait bien être le dernier cake qui a brûlé dans le four de Madame Doudou au moment de sa chute mortelle ? Petit détail familial qui montre combien la "régente" comme on dit en Romandie, était proche de toutes ses volées d'élèves.



Alors, trop licencieux, ce film ? De l'alcool, de la fumée, un père qui abandonne sa famille, des parties de jambes-en-l'air, des expérimentations monstrueuses, du harcèlement sexuel, des injustices sociales, un pasteur qui jure... Ou bien simplement un film qui a quelque chose à dire,

et qui le dit d'une façon que chacun peut entendre ? A vous de juger.

Mais le film propose de multiples pistes pédagogiques, si l'on y songe. On y parle, au travers de Max, Félicie et Sam, de la perte de l'innocence (ou de l'entrée dans l'adolescence). On y parle de la quête du père. On y parle de faute et de rachat. On y montre notre société de profit dans laquelle, pour s'en sortir, "*il faut avoir plusieurs casquettes*", comme dit Sam, qui est tantôt Madame Irma avec sa boule de cristal, tantôt fonctionnaire d'un péage fabriqué par ses soins, pour rançonner les voyageurs. Quant à Max, au contact de Félicie (une grande gamine qui réfléchit, que les injustices sociales écoeurent et transforment en militante active), de Katy (que la vie malmène mais qui a un grand cœur), de son père (qui ne pense qu'à s'esquiver), et de Rodolfo (qui exploite la misère humaine), il **grandit, quitte l'enfance, et s'engage aux côtés des opprimés**. C'est Félicie qui guidera les manifestants scandant "Rodolfo, salaud, le peuple aura ta peau !" jusqu'à la forteresse Bzzz & Co.

Les Guillaume n'oublent pas non plus les clins d'oeil de cinéphiles: on songe à **Metropolis** en voyant les machines robotiques gardant l'entrée de l'usine Bzzz & Co, à **Dr Strangelove** (Dr Folamour) dans le personnage du savant fou dont le bras droit est remplacé par un crochet et qui, ici, se déplace dans une chaise non pas roulante, mais "marchante sur pattes d'araignée" ! On reconnaît une image de **E.T.** dans le personnage du facteur dont la silhouette à vélo se découpe sur la lune. Et un rappel de Marilyn Monroe dans **Bus Stop** avec l'apparition de la séduisante

Katy, chanteuse au grand cœur que le succès boude, ou encore **Le Voyage dans la lune** de Georges Méliès avec le canon à mouches ou la projection de Rodolfo vers la lune. Pour n'en citer que quelques-uns.

Quant aux musiciens d'ascenseur, ce sont des **Rolling Stones** au bout du rouleau, fatigués, avachis, qui ne retrouvent un peu de pep que grâce au bigoude du tout jeune Max engagé à point nommé pour leur insuffler un peu vie. Avant de les remplacer ! On a même la statue du **Commandeur** (statue en pied de Tonton Leopold, le fondateur de l'entreprise) fustigeant le lâche Rodolfo (minable Don Juan), et une pièce de théâtre rappelant, dans un texte en vers composé tout exprès pour le film, les dialogues entre les dupeurs, répondant ici aux noms de Sganarelle et Maggie, et le dupé appelé ici Adolfo (sic) qui rappelle les Pourceaugnac et autres Harpagon, on reconnaît un mini-hommage à Molière

Récit initiatique (Bildungsroman), quête du père, passage à l'adolescence, fable écologique et sociale, **Max & Co.** est aussi un film d'action. Preuves en sont les séquences dans lesquelles les conspirateurs se fauillent par des passages secrets jusqu'au sein de l'usine, progressant dans ce qui peut rappeler des égoûts puis des bouches d'aération, ou la scène dans laquelle Félicie manque de tomber dans le vide et est rattrapée à l'ultime seconde par la main tendue de Max.

Il y en a donc pour tous les âges, et pour tous les goûts dans cette fable tournant autour des tapettes à mouches !

Pistes pédagogiques

- Dresser la liste (pas forcément exhaustive) des animaux sur lesquels se font (encore discrètement) des expériences de modification génétique.
- Débattre de l'efficacité et de l'aspect éthique de la xénotransplantation.
- Observer les variations et progrès possibles dans l'animation des marionnettes entre *Mars Attacks* (1996), *Corpse Bride* (2005) et *Max & Co* (2007).
- A partir du film, mettre en évidence les rapports entre patrons et ouvriers qu'induisent mondialisation, restructuration, délocalisation et fermetures d'usines.
- Mettre en évidence les nouveaux visages de la publicité, la starification de la publicité.
- Par des exemples tirés du film et de la vie courante, souligner l'invasion tentaculaire des musiques d'ambiance (musiques d'ascenseur, "elevator music" ou Muzak) que l'on entend au téléphone, dans les lieux publics, dans les commerces...

10 autres pistes

1. Les mouches ont été génétiquement modifiées : quels sont les effets voulus de leur transformation ? Quels sont les effets secondaires suite à l'accident de laboratoire ?
2. Montrer la vision du monde du travail que nous offre Saint-Hilare où le gagne-pain de presque tous dépend de la firme Bzzz & Co.
3. Montrer qui des hommes ou des femmes ose se révolter et lutter contre les malversations et injustices?
4. Montrer qui des jeunes et des moins jeunes prend son destin en main ?
5. Etablir les parallèles possibles entre la personnalité des personnages et leur physique.
6. Montrer en quoi le film des Frères Guillaume est bien suisse.
7. Relever les commentaires faits par l'"analyste" lorsqu'il inspecte le personnel de l'usine Bzzz & Co durant l'audit.
8. Pourquoi le choeur des enfants chante-t-il les louanges de "Tonton Léopold" ?
9. Quel regard le film jette-t-il sur la publicité (voir les publicités durant le générique, et aussi le film publicitaire tourné par Katy et Rodolfo) ?
10. Débattre sur l'image de l'orchestre d'ascenseur donnée par le film et sur le concept même de ce genre de musique (généralement incolore et insipide, mais pas innocente)?

Pour en savoir plus

- Le site de [Cinémagination](#)
- Les OGM en Suisse : <http://www.ogm.ch/>
- [Greenpeace](#) et les OGM en France
- [Informations](#) sur les animaux OGM au Québec
- [L'OIE](#) et la biotechnologie
- Les [archives de l'Observatoire de la génétique](#) (Institut de recherches génétiques de Montreal IRMC)
- *Cent ans de cinéma d'animation*, de René LALOUX, Ed. Dreamland 2006
- [100 titres](#) de l'histoire du film d'animation
- DVD : *Les chefs-d'oeuvre du studio Aardman* (plastiline), par Peter Lord, Peter Peake, Nick Park, Jeff Newitt, Richard Golezscwski, 2001, zone 2
- DVD : *Corpse Bride* (Les Noces Funébres), par Tim Burton et Mike Johnson, 2006, zone 2
- Le site de [Mackinnon & Saunders](#), créateur de marionnettes

- *Histoire du Cinéma suisse d'animation*, de Bruno Edera, Travelling, Ed. Cinémathèque suisse Lausanne 1978, Nos 51-52
- Musique Muzak, musique d'ascenseur : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Muzak>
- Fermeture de Matthey à Apples : [Matthey Apples Mittal Arcelor](#)

Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles, janvier 2008

Entretien avec Samuel et Frédéric Guillaume, réalisateurs de Max & Co



L'aspect social du film est frappant. Était-il présent dès le début du projet ?

Oui, il était là au départ: on voulait une usine, des ouvriers, des mises à pied, et le regard d'un jeune, extérieur à l'usine. On voulait montrer l'exercice du pouvoir, mais de manière décalée, en poussant le tableau jusqu'à l'absurde.

Etes-vous particulièrement touchés par les problèmes sociaux (restructuration, chômage) ?

Non, mais nous le voulions en toile de fond. Pour nous, le film parle avant tout de la recherche du père. Mais il s'est trouvé qu'au moment où nous étions sur le projet, Tetrapak, à Romont, licencierait. On a donc été confronté à l'ambiance régnant dans un lieu de travail qui licencie. Et on voulait montrer le monde tel qu'il est. On avait envie de provoquer réflexion et débat sur le pouvoir, le profit, la modification génétique, et ne pas édulcorer l'histoire pour en faire un conte.

Quel était votre public cible ? En voyant « Max & Co. », je me suis dit que si j'avais des enfants, je les accompagnerais pour discuter avec eux des problèmes sociaux, et de la mort "de plein fouet" d'un des personnages. N'avez-vous pas rencontré certaines réticences de la part des producteurs à propos de cette scène de mort ?

Non, pas du tout, parce que la mort de Madame Doudou fait avancer l'histoire, elle n'est pas gratuite. Elle est traitée, elle est suivie. Les producteurs nous ont laissé carte blanche et n'ont jamais exigé un calibrage par rapport à un certain public. On a vraiment fait le film qu'on voulait.

Dans le dessin animé, on a en règle générale peur de la mort, on l'élude.

Oui, le plus souvent, la mort, c'est une disparition. Un personnage disparaît (la maman de Bambi), et on n'en parle plus. Nous, on a voulu expliquer. On a traité les éléments tels qu'on les vit dans la réalité. On voit Madame Doudou morte, gisant sur le sol. On l'a filmée avec un mouvement de caméra qui suit l'envol d'une mouche. Afin qu'on ne voie pas seulement une marionnette couchée, un objet sans vie sur le sol. La scène n'est pas gore, il n'y a d'ailleurs aucune scène gore dans le film. (Et l'équipe était soulagée de ne plus avoir à animer la marionnette de Madame Doudou, lourde et difficile à animer) (*rires*). C'est vrai que l'animation et la mort, cela fait deux. Dans **Les Noces Funèbres**, il n'y a aucun mort : Mayhew sort du cadre, il disparaît. Nous, on montre la mort.

Comment s'est passée la collaboration avec Renato Berta (directeur de la photographie, né en 1945 à Bellinzone, ndlr) ?

Formidable. Il est venu quelques mois avant le tournage, on a développé avec lui le volume des décors et travaillé en amont. Il imaginait à l'avance la lumière qu'il y allait avoir et le résultat est absolument fabuleux. Pour lui, c'était simple, mais il faut aussi dire qu'il a fait plus d'une centaine de films, il sait exactement où placer les sources de lumière. Il voulait un soleil, un ciel, un réflecteur aux bons endroits. Sa manière de procéder a d'abord beaucoup inquiété les Anglais qui ont l'habitude de poser des dizaines de petites sources de lumière sur un plateau. Mais Renato Berta, lui, a traité le film comme un film réel. Il a fait suspendre un spot de 10 kW, et c'était son soleil.

En fait, votre collaboration avec Renato Berta révolutionne le film d'animation, qui devient plus réaliste, très différent des films de Tim Burton ou de Nick Park.

Nous avons envie d'aller vers un concept plus réaliste. Robert Boner vient du cinéma réel, Renato Berta aussi, et tous les acteurs également. On leur a demandé de traiter notre film comme un film de fiction. On voulait trouver ainsi notre propre créneau, et ne pas essayer d'imiter les films de Burton ou des studios Aardman. On a utilisé des paysages réels, des fonds bleus, on n'a pas travaillé sur une table comme ça se pratique habituellement pour un film d'animation de ce genre.

On reconnaît Romont, le Moléson, la campagne fribourgeoise. Comment avez-vous intégré ces images ?

On est restés pratiquement une année sur place, et on a pris beaucoup de photos de la ville de Romont, de la campagne environnante, à chaque saison. On a fait effacer numériquement certaines constructions et routes pour obtenir le paysage qu'on voulait. Tout le software a été mis en place avant le début du tournage, on a fait une grande préparation en amont : en fait, tout le film existait avant, en images de synthèse. On avait aussi préparé les mouvements de caméra. Tout était pré-découpé ou pré-vu, ce qui fait que le tournage a été plutôt rapide pour un film d'animation de ce volume. Nos animateurs étaient plutôt stressés, ils n'avaient pas l'habitude de progresser si vite, les changements de plans se faisaient à un rythme d'enfer! (*rires*)



Comment se passe la promotion du film ?

En France, c'est **Wild Bunch** qui distribue **Max & Co**. Ils l'ont présenté à des congrès d'exploitants, ont organisé des scolaires et font la promotion avec les acteurs. On se réjouit de voir ce que vont dire les comédiens sur le film et d'entendre parler de nous dans les médias français. Les comédiens sont connus, ils sont demandés sur les plateaux de télévision, nous pas! En Suisse par contre, on peut avoir notre petite heure de gloire, et avoir le plaisir de répondre à vos questions !

Nicolas Bideau aimerait créer une cérémonie genre Césars en Suisse. Pensez-vous qu'une telle cérémonie serait profitable au cinéma suisse ?

Le public ne s'intéresse pas vraiment au Prix du cinéma suisse. Alors qu'il y a un intérêt pour les paillettes et le strass façon Césars ou Oscars. Peut-être faut-il créer une cérémonie publique, avec des gens "glamour", des personnalités que les gens connaissent ? Mais ce sera très difficile chez nous, les gens de la branche étant souvent connus par région linguistique. On a des stars dans la partie germanophone, on en a d'autres dans les parties franco ou italophones. Bien des films ne sont ni synchronisés ni sous-titrés. Il est alors bien difficile de vibrer pour un film qu'on n'a pas vu. (Entre parenthèses, nous, on a de la chance : **Max & Co** a été synchronisé en suisse-allemand, on a donc la VF originale et une version pour la Suisse alémanique). Pour mettre sur pied une telle cérémonie, il faudra être très, très créatif!

Est-ce bien utile, à vos yeux, de mettre sur pied une cérémonie pareille ?

L'exemple à suivre serait sans doute celui du Danemark qui investit beaucoup pour la promotion des films danois à l'étranger, et se passe d'une célébration dans le pays. Nicolas Bideau va mettre le cinéma suisse en autarcie, s'il poursuit dans ce sens. Et on aurait une année dans le jury ceux qui étaient l'année précédente dans les nominés et l'année suivante, on échangerait les rôles. Et dans notre biotope, ce serait voie libre aux jalousies, tiraillements, désolidarisation.

Ce serait dommage, parce qu'il se fait de très bonnes choses chez nous, et que l'exportation du cinéma suisse est difficile. Donc il vaudrait mieux soutenir la valorisation à l'étranger. Le Prix du cinéma

suisse est une vitrine pour la Suisse, une excellente vitrine. Cette cérémonie va être désormais diffusée par la SSR, non pas que la SSR s'intéresse au cinéma (il n'y a plus une seule émission sur le cinéma à la télévision), mais parce que cela correspond aux rubriques "events" et "pi peule"! (*rires*). C'est l'aspect que soigne particulièrement la SSR. Si leur but est de promouvoir le cinéma, il faudrait qu'ils s'y prennent autrement.

Vos biographes racontent que Samuel a planché, entre 15 et 18 ans, sur un court métrage. Peut-on en savoir plus sur cet opus premier ?

Ça s'appelait *Les Ailes d'une Nuit*, c'était un film romantique : un garçon tombait amoureux d'une fille, la fille mourait, le garçon, du coup, se jetait à l'eau (*rires*). Le moment le plus intéressant, c'était le casting, avec les camarades du même âge (*rires*) ! Après... le film est nettement moins intéressant, c'est un film d'ados, quoi (*rires*)!

C'était donc une expérience avec de vrais acteurs. Vous avez envie de vous relancer dans la direction d'acteurs, après *Max & Co* ?

Pas tout de suite. On veut poursuivre sur notre lancée, l'animation, ça permet de réinventer un univers de A à Z, d'être vachement plus créatif. De notre point de vue, en tout cas. On aimerait bien continuer dans ce genre-là. Et puis on travaille aussi avec de vrais acteurs, puisqu'on enregistre "des voix". Les animateurs, on les dirige comme de vrais acteurs.

Madame Dax (*Micheline Dax, comédienne française née en 1926, ndlr*) était-elle facile à diriger ?

« **PARDON ?** » (*tonitruie Sam, ndlr*). Euh, elle est sourde, et aveugle ! Elle est âgée, mais on ne la dirigeait pas vraiment. Elle faisait son truc. Elle était assise sur une chaise, on lui donnait les répliques. **"QUEL FILM ?"** "Max and Co." **"AH! TRES BIEN!"** (*rires, ndlr*). Mais c'est une super-pro, elle a tellement d'expérience qu'il n'y avait pas besoin de la diriger. Elle a la technique, elle a tout. Quand elle dit une phrase, ça sonne juste, direct! On faisait deux ou trois prises et c'était bon. Elle est géniale.

Quand Disney s'est-il intéressé à votre projet, à quel moment?

Quand le film était fini, après Annecy 2007.

C'est donc Disney qui a freiné la diffusion du film (on ne vous a pas vus à Locarno!), pour un faire un grand événement ?

Oui, avant Locarno on n'avait pas de distributeur pour la Suisse, on était en négociations avec plusieurs. Et quand on a signé avec eux, ils nous ont dit que Locarno, c'était vraiment un peu tôt. Parce que pour Locarno, il y aurait eu une presse énorme, et que c'était effectivement beaucoup trop tôt, parce que c'est maintenant qu'on a besoin d'une presse énorme, maintenant que le film sort. Et c'est rare que les journalistes fassent deux fois des gros dossiers sur le même sujet à six mois d'intervalle. Maintenant, avec Soleure, c'était plus adéquat. C'était juste avant la sortie, on se devait d'y être, et ils nous ont proposé en plus de faire l'ouverture. Donc on a accepté avec plaisir. Locarno, c'était vraiment trop tôt. Mais c'est vrai que,

égoïstement, on aurait bien aimé voir notre film sur la Piazza Grande, parce que c'est une expérience unique au monde (*rires*). Mais on va essayer de se faire une proje l'année prochaine hors festival. Si jamais, un jour avant l'ouverture, on va regarder avec Frédéric Maire! On pourrait faire une proje en numérique, puisqu'on a une copie numérique! (*rires*)

Est-ce que Disney vous a engagés pour d'autres projets ?

Non, ça ne se négocie pas comme ça. Disney est notre distributeur pour la Suisse, ce ne sont pas les producteurs. Il faut voir, on n'en a pas encore parlé. Ils ne savent pas ce qu'on fait.

Comment travaillez-vous ? Etes-vous interchangeables ?

Non, Frédéric s'occupe plutôt de la direction artistique, développement des personnages, des décors, des couleurs, etc. Moi (*Samuel, ndlr*), c'est plus la partie cinématographique, le montage, l'animation, le découpage. Ça c'est pour les phases préparatoires. Après, c'est vrai qu'on travaille beaucoup ensemble. Et sur le tournage, on dirigeait chacun la moitié des séquences. Mais on serait difficilement interchangeable, parce que moi (*Samuel, ndlr*), je ne sais pas dessiner. Quand on suit une séquence, on est complètement dedans. Il y a plein de phénomènes qui sont difficiles à transmettre. Donc on ne peut pas passer d'une séquence à l'autre, comme ça. Quand on tournait, on ne se voyait pas de la journée. On se croisait le matin et le soir. Et s'il y avait un problème, on s'appelait au walkie-talkie.

Avez-vous inventé l'histoire ensemble ?

Pour l'histoire, on va dire qu'on a travaillé en ping-pong. On a fait chacun des bouts, on a fait d'autres bouts ensemble, puis l'histoire a été finalisée par deux scénaristes qui ont ré-écrit les dialogues sur la base de notre histoire.

D'où vous est venue l'idée du bigoude ?

Ah! le bigoude! (*rires, ndlr*). Le nom du bigoude, c'est les scénaristes qui l'ont donné, en s'inspirant bien sûr de Johnny B. Good. L'instrument, c'est nous qui l'avons dessiné. Il y a eu des pages et des pages entières de différentes sortes de bigoudes. C'est très drôle d'imaginer un instrument qui contienne tous les instruments, c'est assez jouissif! Et très marrant! L'idée qui s'est rapidement imposée, c'est d'avoir un instrument qui ressemble à une guitare, qui se joue comme une guitare, et qui n'a pas de cordes! C'est tous les instruments, sauf une guitare! Et plein de gens voient pourtant une guitare ! C'est un peu bizarre, puisqu'il n'y a pas de cordes! C'est un accordéon, il y a un clavier, un soufflet et des trompettes. Pas de clochettes (la clochette, c'est Madame Doudou!) (*rires, ndlr*), pas de yukulele (*démonstration à l'appui, ndlr*), contrairement à ce que certains croient avoir vu!!!

Les poupées ont été fabriquées d'après vos dessins ?

Les dessins finaux, c'est Félicie Haymoz, qui est Fribourgeoise, qui les a réalisés. Elle est la *character designer*, c'est elle qui a fait les dessins des marionnettes qui ont été remis aux sculpteurs pour fabriquer les marionnettes en 3 D. C'est surtout Frédéric qui a

travaillé avec Félicie. Nous, on a d'abord choisi quels animaux seraient quels personnages. On les soumettait à Félicie, on en discutait, elle faisait des propositions, on choisissait. Au final, c'est Félicie qui a dessiné tous les personnages, y compris les secondaires, face et profil, et les sculpteurs prenaient ça comme gabarit pour la réalisation en 3D de tous les personnages. Et il y en a beaucoup! (*rires, ndlr*)

Est-ce que vos courts métrages (***Le Petit Mancho*** ***qui voulait une Glace***, ***Bonne Journée Monsieur M***, ***Petite Leçon d'Animation***, etc.) sont visibles quelque part ?

Ils sont distribués en France par les **Films du Préau**. En Suisse, non, ils ne sont pas distribués. On ne peut les voir que lors des séances de la **Lanterne Magique**. On a fait pour eux un film didactique qui explique l'animation : un petit personnage qui parle dans un projecteur de cinéma. Mais c'est dans ce cadre-là, et il faut faire partie du club. Mais peut-être que dans les bonus de **Max & Co**, on mettra des courts métrages, on va essayer de pousser pour qu'ils mettent deux courts métrages avec le **Making of**.

Je sais qu'on vous a attaqué sur deux fronts : le coût du film (30 millions de CHF) et sur le scénario ? Qu'en dites-vous?

Même bien plus que ça (*rires, ndlr*). Le coût, ce n'est pas une vraie attaque. C'est plutôt que ça interloque les gens. C'est une chose qu'on peut comprendre, dans le sens qu'on est le premier film d'animation de volume fait en Suisse. L'animation de volume est un média cher. Et les gens découvrent, en même temps que le film, que c'est un média cher! Mais s'ils le comparent aux films de fiction ou aux films de reportage qui se font en Suisse, qui ont des coûts effectivement moindres, ils font fausse route : ce n'est pas comparable, il faut comparer notre film à d'autres films d'animation du même acabit. Et là, on constate qu'on est dans des budgets très très bas : deux à quatre fois moins cher que ce qui se fait dans cette catégorie. Mais cette réaction de parler du prix, c'est normal, et tant que les gens n'ont pas vu le film, c'est un aspect de l'événement qui est facilement médiatisable et qui est repris !

Pour ce qui est du scénario, chacun a son avis. Nous, ce qui nous importe, c'est de voir les réactions des salles, du public. On a eu pas mal de projections, avec des publics très différents, et ce qui nous conforte, c'est de voir que chacun y trouve son compte. Les enfants s'y retrouvent, les adultes aussi. Après, il y des gens qui n'aiment pas le film, ce qui est normal. Ce qui est drôle, c'est qu'on s'est amusé à compiler un peu toutes les réactions sur le film, articles, interviews, blogs, etc. En fait, quand on met toutes les réactions ensemble, il y a tout et son contraire, toutes les réactions possibles. Certains trouvent trop long, d'autres trop rapide, ou qu'il y a trop de sujets traités, ou que les sujets sont bien cernés, etc. En fin de compte, nous, on trouve qu'on a bien fait de faire le film que *nous*, on avait envie de faire, parce que si on écoute chacun, ça ne donne plus rien!

(Propos recueillis par Suzanne Déglon Scholer et Rémy Dewarrat)